

Études internationales



Guicherd, Catherine. *L'Église catholique et la politique de défense au début des années 1980. Étude comparative des documents pastoraux des évêques français, allemands et américains sur la guerre et la paix*. Genève-Paris, Publications de l'Institut Universitaire de Hautes Études internationales – Presses Universitaires de France, 1988, 348 p.

Daniel Colard

Volume 21, numéro 1, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702630ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702630ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Colard, D. (1990). Compte rendu de [Guicherd, Catherine. *L'Église catholique et la politique de défense au début des années 1980. Étude comparative des documents pastoraux des évêques français, allemands et américains sur la guerre et la paix*. Genève-Paris, Publications de l'Institut Universitaire de Hautes Études internationales – Presses Universitaires de France, 1988, 348 p.] *Études internationales*, 21(1), 174–176. <https://doi.org/10.7202/702630ar>

présents dans notre conscience collective, même si nous préférons évoquer les nombreuses actions positives (fort heureusement, il y en a...) découlant de notre civilisation moderne. La surprise provient de leur regroupement brutal en un seul et relativement bref ouvrage. L'ensemble est impressionnant et si René Dumont a voulu nous réveiller en nous choquant, il y a parfaitement réussi.

Mais que restera-t-il de cet ouvrage? Probablement la même chose que de ses ouvrages précédents! Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre...

Gérard VERNA

*Département de management
Université Laval, Québec*

GUICHERD, Catherine. *L'Église catholique et la politique de défense au début des années 1980. Étude comparative des documents pastoraux des évêques français, allemands et américains sur la guerre et la paix*. Genève-Paris, Publications de l'Institut Universitaire de Hautes Études internationales – Presses Universitaires de France, 1988, 348p.

Il est difficile de résumer en trois ou quatre pages la richesse que contient l'ouvrage remarquablement documenté de Catherine Guicherd sous-titré: « Étude comparative des documents pastoraux des évêques français, allemands et américains sur la guerre et la paix ». La bibliographie – ou si l'on préfère les sources – occupe 34 pages à elle seule: elle puise ses références dans les trois pays concernés sans oublier les interviews ou les enquêtes sur le terrain, le dépouillement des documents pontificaux et de la littérature des mouvements de paix. Ce livre, comme l'indique l'auteur dans son avant-propos, est le pro-

duit d'un « long cheminement qui conjugue curiosité intellectuelle et engagement personnel ». En 1983 – année de la crise des Euromissiles – elle effectuait des recherches à l'Institut Universitaire de Hautes études internationales (IUHEI) de Genève.

À cette date, les mouvements pacifistes fleurissaient sur le Vieux Continent et en Amérique », « aiguillonnés » par la mise en application de la double Résolution de l'OTAN sur les Pershing II et les missiles Cruise, seuls capables de relever le défi des SS20 soviétiques déployés depuis 1977. Les milieux catholiques – que C. Guicherd avait l'habitude de fréquenter – poussaient leurs membres à s'engager et les Églises éprouvèrent, elles aussi, le besoin de se manifester publiquement en élaborant des documents pastoraux.

Ceux-ci seront publiés en mai et en novembre 1983 dans trois États occidentaux: les Évêques américains rendirent public les premiers un texte intitulé: « Le défi de la paix: la promesse de Dieu et notre réponse »; ils furent suivis par les évêques allemands avec « La justice construit la paix » et les évêques français avec « Gagner la paix ». La parution presque simultanée de ces trois lettres pastorales sur un sujet aussi sensible a conduit naturellement cette intellectuelle à les analyser et à les comparer avec une rigueur scientifique qui apporte au lecteur des informations de première main.

La préface a été demandée au révérend père J.Y. Calvez, grand spécialiste des problèmes internationaux et de l'idéologie marxiste-léniniste. À juste titre, il souligne l'« importance de la contribution à la réflexion morale contemporaine en matière de défense » en notant que dans le monde catholique, deux prises de position encadrent le débat sur la bombe atomique. D'abord la référence contenue dans la constitution « *Gaudium et spes* » sur l'emploi des armes de destruction massive:

« Tout acte de guerre qui tend indistinctement à la destruction de villes entières ou de vastes régions avec leurs habitants est un crime contre Dieu et contre l'homme lui-même, qui doit être condamné fermement et sans hésitation » (Concile Vatican II).

Ensuite la déclaration de Jean-Paul II adressée aux Nations Unies à l'occasion de la première session extraordinaire de l'ONU sur le désarmement :

« Dans les conditions actuelles, une dissuasion basée sur l'équilibre, non certes comme une fin en soi mais comme une étape sur la voie d'un désarmement progressif peut encore être jugée comme moralement acceptable ».

Le dialogue des trois épiscopats que l'auteur retrace ici s'inscrit donc entre ces deux limites officielles et solennelles.

La structure de l'ouvrage s'ordonne autour de trois grandes parties assez bien équilibrées comprenant chacune deux chapitres : I- Le discours de l'Église sur la guerre et la paix (86p.) ; II- La dissuasion nucléaire (74p.) ; III- Pour sortir de la dissuasion (100p.). Dans une introduction substantielle Catherine Guicherd expose d'abord les relations qui ont régi les rapports entre l'Église, la politique et l'État dans la tradition catholique. L'Église est toujours intervenue sur les problèmes de société, notamment pour exprimer sa position sur la guerre et la paix. Il existe une dimension sociale et politique dans la foi et par delà la nécessaire délimitation des compétences entre le pouvoir spirituel et temporel, Rome met l'accent sur l'éthique de la politique, le Salut de l'homme, le « bien commun » qui doit sous-tendre l'action du pouvoir étatique.

La première partie de l'ouvrage retrace l'évolution du discours catholique sur la

guerre et la paix en partant de la doctrine traditionnelle – celle de la « guerre juste » – pour arriver à la doctrine moderne de Vatican II, sans oublier de brosser un panorama socio-historique des relations entre Église-État sur la question en Allemagne, aux États-Unis et en France.

Puis, et c'est le passage le plus captivant, l'auteur décrit avec un soin méticuleux les conditions dans lesquelles ont été élaborées les trois déclarations épiscopales qui retiennent son attention. La lettre pastorale américaine, la première, a donné lieu à trois moutures successives avant de trouver sa forme définitive à Chicago en mai 1983 ; celle des évêques allemands a été précédée par quatre projets mais a été adoptée par consensus contrairement à la précédente qui a été votée ; le document pastoral français a été lui aussi voté (oui, 93 ; non, 8 ; bulletins blancs, 2) – mais a été rédigé relativement facilement grâce à une concertation étroite entre les évêques et les milieux militaires ou spécialistes de la dissuasion atomique. Il est évident que le contexte national – géopolitique et géostratégique – a influencé le contenu de ces trois textes, les Anglo-saxons n'ayant pas la même perception de la menace que les Européens.

Dans une deuxième partie tout entière consacrée à « La dissuasion nucléaire » l'ouvrage expose le jugement éthique porté par les évêques sur le pouvoir dissuasif atomique en prenant pour base les concepts et l'argumentation figurant dans le « Défi de la Paix », c'est-à-dire le document américain. Un premier chapitre analyse la « signification stratégique » des thèses épiscopales – l'évolution du concept de dissuasion, les critères de discrimination et de proportionnalité, la dissuasion « oui », l'emploi « non » – en comparant les discours français et allemand au discours américain. Ainsi, les convergences et les divergences nationales sur la dissua-

sion apparaissent en pleine lumière. Le chapitre second prolonge le jugement éthique de la dissuasion nucléaire en mettant en relief les « limites théologiques » et « politiques », autrement dit les contraintes multiples qui ont pesé sur les raisonnements des évêques. Faute de place, notons que s'il y a consensus entre catholiques sur le fond – l'acceptabilité morale de la dissuasion mais avec des degrés variables – les évêques sont d'accord avec le Vatican pour constater que c'est un « pis-aller » dans une situation de « détresse transitoire » et qu'il faut s'interroger dès maintenant sur les voies et moyens « Pour sortir de la dissuasion ».

C'est précisément l'objet de la troisième partie du livre. Les trois documents épiscopaux renvoient à une paix future basée sur autre chose que l'atome. Les pistes pour sortir de la logique du système nucléaire tournent autour des idées de « non-violence », chère aux pacifistes des mouvements de paix en Europe et aux États-Unis, et de « désobéissance civile » (constitution de la RFA, invocation des droits fondamentaux, objection de conscience).

In fine, Catherine Guicherd – dans le dernier chapitre – s'interroge avec les évêques sur la possibilité de voir émerger une éthique nouvelle des relations internationales dans un monde post-nucléaire. D'où l'accent mis sur le dialogue politique (« détente ou changements structurels? ») et les conditions d'une « éthique commune » (articulation paix-droits de l'homme); les moyens passent par le développement du droit international et une meilleure organisation de la société internationale, mais chacune des conférences épiscopales accorde à ceux-ci une place et un rôle différents dans sa « stratégie de construction de la paix ».

En conclusion, l'auteur constate avec déception que quelle que soit la justification apportée par les évêques à leurs inter-

ventions, les conclusions qu'ils formulent restent étroitement dépendantes des contextes nationaux. Elle écrit: « ... Évêques allemands et français, ont adopté une « éthique de responsabilité » attribuable pour les premiers au rôle qu'ils se reconnaissent dans le système politique, pour les seconds à l'impossibilité de prendre leur distance par rapport au consensus national sur la dissuasion. Leurs confrères américains, plus portés à l'origine vers une « éthique de conviction », ont dû renoncer à certaines de leurs thèses sous la triple pression des épiscopats européens, du Vatican et des groupes soutenant la politique de défense. Certes, le choix d'une éthique de responsabilité ne saurait être reprochée aux évêques ». Elle ajoute: « Au terme de cette étude, nous exprimerons une seule crainte: l'impossible critique de la décision politique ne risque-t-elle pas de réduire à la stérilité la conviction même qui a motivé l'intervention des évêques, à savoir l'idée, déjà contenue dans les documents du Concile Vatican II, selon laquelle la dissuasion ne pourra jamais procurer une paix véritable? ».

Au total, une réflexion en profondeur sur la paix et la guerre qui intéressera tous ceux qui s'interrogent sur le devenir de la Société internationale à l'aube du troisième millénaire. Un livre dense, solide qui comporte plusieurs lectures: éthique, politique, stratégique, sociologique. À lire absolument par les spécialistes de la défense.

Daniel COLARD

Université de Besançon, France

TESÓN, Fernando R. *Humanitarian Intervention: An Inquiry Into Law And Morality*. New York, Transnational Publishers Inc., 1988, 288p.